

ENQUÊTE SUR LES CLASSES-LECTURE

Dans le souci d'évaluer le plus complètement possible les effets de leur séjour dans leur centre, les responsables du Centre de classes-lecture de Grenoble multiplient les moyens d'investigation. C'est ainsi que, pour ne pas limiter l'évaluation à la seule mesure des diverses composantes du savoir-lire : les performances techniques et le degré de connaissance des écrits. (cf. *Un instrument d'évaluation*. Michel Eymard et Claudie HUNEL. Actes de Lecture n°31, sept.90, p.36). Ils ont fait interroger les enfants venus en classes-lecture. Claire Doquet a fait l'analyse du contenu de ces "interviews".

QU'EST-CE QUI A CHANGE DANS L'ÉCOLE DEPUIS LA CLASSE-LECTURE ?

Cette première question (qui visait à connaître quels changements étaient intervenus, selon eux, dans leur école au retour de la classe-lecture) est en général mal comprise par les enfants qui répondent plutôt sur les différences existant entre leur école et celle de la Villeneuve de Grenoble.

On peut classer ce type de réponse en 4 catégories :

- Les changements dans l'espace :

Ce qui a frappé les enfants à la Villeneuve, c'est l'impression d'espace et de liberté de déplacement qu'ils ne retrouvent pas de retour chez eux : *"Je pensais que l'école du Lac était comme la nôtre... quand j'ai vu que c'était un jardin !"*

L'école du Lac, c'est grand, les salles contiennent deux classes. C'est tellement grand que, parfois, on s'y perd : *"J'ai trouvé au début que l'école du lac était un vrai labyrinthe et revenue, j'ai trouvé qu'elle était trop petite. La cour, c'est pareil. La BCD là-bas est plus grande qu'ici"* ; *"la Villeneuve, c'est grand, c'est comme si on était perdue"*.

Cette taille permet de se promener. *"On était un peu partout, ici on reste dans la même classe"* en toute liberté : *"La cour, c'est un parc"* ; *"il y avait plein de groupes, on pouvait changer"* ; *"on allait sur l'ordinateur"* ; *"il n'y a pas de barrière, l'école n'est pas fermée"*... au Lac, on bouge, on se déplace sans autre barrière que celle que l'on se fixe, puisqu'il n'y a ni clôture, ni porte fermée à clef.

Les enfants qui ont bien compris la question posée évoquent aussi l'espace : *"Je trouve la classe plus petite qu'avant, je trouve qu'elle a changé, parce que là-bas c'était plus grand"* ; *"maintenant, la bibliothèque est plus ouverte, On peut choisir plus facilement les livres"* ; *"la cour a l'air plus petite"*... avec parfois des effets négatifs de cette liberté de déplacements passée : *"Avant, on pouvait choisir nos places à la cantine, maintenant la maîtresse nous les donne"*. En définitive, que la question ait été comprise ou pas, on retrouve les mêmes opinions : les changements ressentis dans l'école dépendant de l'impression qu'avait produite sur eux l'école du Lac.

- Les changements dans les activités :

Là encore, certains parlent de l'école du Lac en évoquant La chronique (le journal quotidien du séjour) et la place des activités de lecture. *"Maintenant on travaille comme les autres classes, là-bas on faisait que de la lecture"*.

Pourtant, les activités menées à l'intérieur de l'école ont parfois changé : *"On fait des choses plus intéressantes qu'avant : plus de lecture, plus de présentations de livres..."* ; *"maintenant, des stagiaires viennent dans la classe"* ; *"maintenant on lit la chronique"*. L'après classe-lecture est marqué par la poursuite de certaines activités découvertes à la Villeneuve.

- Les changements dans les relations humaines :

Ils sont moins nettement perçus, surtout au niveau de l'école elle-même. Certains enfants regrettent la classe-lecture où on les guidait, où ils s'occupaient des petits de maternelle. La taille de l'école du Lac revient avec une impression négative quant aux relations : *"À la Villeneuve, certains enfants ne se connaissent pas"*. Un seul enfant constate des changements dans la classe : *"Quand on n'a pas compris, le maître repose la question"*.

Suit une série de **jugements personnels** qui peuvent se résumer ainsi : *"Je lis mieux"* ; *"j'ai plus de temps pour lire"*, *"je m'intéresse plus aux livres"*. La lecture a remplacé, aux dires des enfants, des activités moins prisées par l'école : *"Je lis au lieu de regarder la télé"* ; *"je lis au lieu d'embêter ma mère"*. Dans l'ensemble, on reste dans des réponses attendues, correspondant aux attentes supposées de l'interviewer : la lecture, c'est bien, c'est intéressant, la classe-lecture a été utile car maintenant, on lit plus vite et mieux.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ CHEZ VOS CAMARADES DEPUIS LE PASSAGE EN CLASSE-LECTURE ?

Questionnés sur leurs camarades, les enfants répondent le plus souvent en parlant d'eux-mêmes ou en généralisant leur cas personnel grâce au pronom "on".

- On a fait des progrès en lecture :

Encore une fois, c'est l'archétype de la réponse attendue : *"J'aime mieux lire et écrire"* ; *"avant je savais pas lire, maintenant je sais"* ; *"j'ai fait des progrès en orthographe et en grammaire"* ; *"ça a changé ma lecture. J'ai du plaisir à lire même les gros livres."* Ce type de réponse pourrait être donné par n'importe quel élève, qu'il soit ou non passé par la classe-lecture : les lieux communs tels que *"Lire, c'est bien, lire de gros livres, c'est mieux"* ou *"c'est en lisant que l'on fait des progrès en orthographe"* ne prouve rien ni sur ce qu'ils pensent ni sur l'efficacité du séjour.

En revanche, des réponses telles que : *"Avant je savais pas choisir un livre. Maintenant je regarde le début, la fin, ce qu'il y a derrière, et je comprends un peu l'histoire"* montrent que la lecture est à présent ressentie comme une activité complexe et que le savoir-lire ne se mesure plus, dans la tête des enfants, uniquement avec la lecture à haute voix.

Les enfants insistent sur la vitesse de lecture : *"Je lis plus vite, je résume bien"*, régulièrement mesurée par ELMO 0, mais aussi sur leur compréhension de l'écrit et leur intérêt nouveau à lire : *"Avant, je m'intéressais pas, Je finissais pas les livres, maintenant je comprends les livres"* ; *"Avant quand j'avais un livre je le finissais, je réfléchissais pas à ce que je lisais, je lisais comme ça"*. La véritable influence de la classe-lecture est là : dans la façon dont les enfants envisagent la lecture plutôt que dans ce qu'ils disent de leur niveau, des progrès réalisés, d'un goût de lire qui se serait développé...

- Le comportement de certains a changé :

Comme c'était prévisible, les changements relevés concernent presque tous le niveau de lecture ou le goût de lire, alors que la question posée ne les obligeait pas du tout à parler de lecture. Peu ont constaté des changements autres : *"J'arrive mieux à m'exprimer"* ; *"on arrive mieux à s'exprimer oralement"* disent deux enfants.

Malgré tout, cette remarque a encore à voir avec la lecture ; le lien entre expression écrite et expression orale est ressenti fortement par les parents d'élèves, les enseignants et par conséquent eux-mêmes. Une réponse plus originale se détache de l'ensemble : *"Mes copains sont plus sympas, ils sont moins bébés"...* outil de pensée et de compréhension, la lecture aide à grandir.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ CHEZ VOTRE INSTITUTEUR ?

- Un intérêt grandissant pour la lecture :

Les changements produits chez les enfants ont également eu lieu, selon eux, chez leur enseignant. Peut-être un intérêt plus marqué pour les livres : *"Avant, elle s'intéressait pas bien aux livres, maintenant elle nous en fait prendre plus"* ; *"elle s'intéresse plus à la lecture, elle nous dit ce qu'elle aime"* ; *"quand elle voit quelqu'un avec un livre, elle dit que c'est bien de lire"* ; *"elle nous accompagne chercher des livres, elle veut que tout le monde lise"* ; *"la maîtresse nous fait lire rapidement, et beaucoup"* ou pour tout ce qui entoure la lecture : *"On utilise plus l'ordinateur en classe"* ; *"elle s'intéresse plus à la BCD"* ; *"en classe-lecture, elle était souvent à la BCD"*. Est-ce que l'enseignant a effectivement modifié son rapport à la lecture ou sont-ce les changements chez les enfants qui leur font voir autrement les choses ?

- Des changements dans sa façon de travailler :

Ces changements portent à la fois sur les outils utilisés, les activités et la façon de les pratiquer.

Du côté des outils, la marque de la classe-lecture est évidente : *"On utilise plus l'ordinateur en classe"* ; *"maintenant, on lit la chronique"* ; *"pour la lecture on a des fiches qu'on prépare"*. Ceci permet un travail systématique ; *"On fait plus d'exercices, de résumés"* ; *"il nous fait plus travailler sur des textes à résumer"*. Les activités se diversifient : d'un fait plus de choses par écrit, maintenant on fait des exposés, la façon de travailler elle-même a changé : *"On travaille en groupes plus souvent"* ; *"on travaille en commun"* ; *"avant on faisait de la lecture mais c'était personnel, maintenant on fait du travail de groupe"*. Les enfants insistent sur ce nouveau type de travail qui va de pair avec la troisième catégorie des changements constatés chez leur instituteur.

- Des changements dans les relations :

"Les maîtres s'occupaient plus de nous avant, ils répondaient aux questions. Maintenant quand il y a un problème, on cherche tous ensemble"... Cette remarque ambiguë fait la synthèse de tout ce que disent les enfants de leur relation avec leur instituteur. Depuis la classe-lecture, les rapports ont changé, et pas toujours en bien : *"Il s'énerve plus facilement quand on pose des questions"* ; *"il est plus sévère"*. Pourtant, l'influence du séjour à la Villeneuve semble avoir été positive pour les relations et le comportement du maître ; *"Avant, il était un peu excité ; en classe-lecture il s'est occupé des enfants, ça lui a appris un peu le calme"* ; *"il a compris ce qu'il fallait faire, il comprend mieux les enfants"* ; *"quand on ne comprend pas, elle explique"* ; *"elle regarde mieux ce qu'on fait, elle nous répond"*.

Plus exigeants avec eux-mêmes, les instituteurs le sont aussi avec leurs élèves : *"Il explique beaucoup mieux, il y passe plus de temps. Il nous donne beaucoup de devoirs mais c'est naturel parce qu'il est sérieux et l'an prochain on va en 6^{ème}"*.

Un seul élève déclare ne pas avoir remarqué de changement chez son maître tandis qu'un deuxième détourne la question : *"Il a changé de lunettes, c'est tout" !!!*

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ DANS VOTRE FAMILLE ?

- Et les maths ?

À l'annonce de la classe-lecture, les réactions ont été plutôt positives, à part quelques réticences au sujet du programme, de mathématiques surtout. Aucun parent, aux dires des enfants, ne s'est formellement opposé à ce séjour. Toutefois, les réponses seraient certainement plus intéressantes si la question avait été posée aux parents eux-mêmes, qui auraient pu ainsi expliciter leurs craintes. Quoi qu'il en soit, chacun s'est efforcé, semble-t-il, de créer à la maison un écho à la classe-lecture.

- Une consigne : il faut lire !

"Ma marraine est contente que j'ai appris à lire" : les réactions des adultes sont évidemment favorables à la lecture... Témoins, les deux extraits suivants : "Ma maman me dit que quand j'ai rien à faire, il faut que je lise au lieu de regarder la télé, pour travailler mieux" ; "avant je lisais beaucoup de BD. Ma mère m'a dit de lire autre chose, je ne lis presque plus de BD.". L'histoire ne dit pas si ce dernier lit maintenant autre chose ou s'il passe devant la télévision le temps qu'il consacrait auparavant à la lecture des BD...

- Les parents achètent des livres aux enfants :

C'est le cas dans beaucoup de familles où les parents accompagnent la classe-lecture par des achats de livres lus ou moins conséquents. "Ma mère m'achète plus de livres" ; parfois suivis, d'après les enfants, de l'effet escompté "On m'achète plus de livres, je lis plus" ; "ma grand-mère m'a acheté des livres pendant l'exposition, je suis en train de les lire, c'est bien" même si les ambitions parentales dépassent parfois largement celles des enfants : "Ma mère m'a acheté 7 livres, j'en ai lu 2 ou 3". Les parents sont sollicités par leurs enfants : "J'ai demandé des livres, ma mère était étonnée, elle m'en a acheté plein" ou les activités de l'école "À la Villeneuve il y avait des présentations de livres, ma mère m'en a acheté un" ; "quand je suis rentrée de classe-lecture ma mère m'a acheté 5 livres. Depuis la classe-lecture, ils achètent plus et plus gros". "Avant ma mère m'achetait de petits livres, maintenant elle en achète des gros, et beaucoup" et se soucient du goût de leurs enfants : "Ma mère m'achète des livres que j'aime, pas des livres de petits".

- Les enfants choisissent les livres achetés par les parents :

Effet de la sensibilisation à la littérature ? Les enfants demandent à choisir les livres qui leur sont destinés : "Je vais avec mes parents choisir les livres" ; "on regarde, ils me conseillent, je prends celui que j'aime" ; "je demande à voir les livres, je regarde ce qui m'intéresse avant qu'on me les achète" ; "c'est moi qui choisis mes livres ; des fois ma mère m'en achète mais ils ne m'intéressent pas". Ce sont souvent les parents qui proposent : "Pour Noël ma mère m'a offert un livre, elle m'a demandé ce qui me plaisait" ; "mes parents m'achètent des livres en me demandant mon avis" ; mais parfois, les enfants choisissent et achètent eux-mêmes : "Avant j'allais avec mes parents acheter des livres, maintenant j'y vais seul" ; "j'achète et je lis beaucoup de livres."

- Parents et enfants lisent davantage :

Les enfants seuls, d'abord, se sont mis à fréquenter une bibliothèque : "Je me suis abonné à la bibliothèque" ; "maintenant je prends des livres à la bibliothèque municipale. Je cherche dans la collection où j'ai déjà lu de bons livres" ; "je vais dans deux bibliothèques chercher des livres; quand ma sœur ramène des livres le soir je lui demande de m'en prêter un pour le lire". Certains y ont emmené leurs parents : "Mes parents vont plus avec moi à la bibliothèque", la plupart ont le sentiment que, comme eux-mêmes, leurs parents lisent davantage depuis le séjour : "Avant, ma grand-mère ne lisait pas, elle lit depuis que je suis allée en classe-lecture" ; "j'ai un peu forcé mes parents à lire. Avant ils ne trouvaient pas les livres intéressants, depuis mon séjour ils sont contents de lire" ; "j'arrive mieux à expliquer à mon petit frère ce qu'il peut lire, ce qui l'intéresserait" ; "ma mère lit plus parce que je lui ai raconté plein de trucs... avec, parfois, les apparences de l'échec : "Au cours du séjour, ma mère m'a acheté trois livres : un gros, un moyen et un petit. Je lui ai prêté le petit, elle ne le trouve plus alors elle n'arrive pas à le lire".

Même s'il n'était pas directement destiné à la formation des adultes, le séjour en classe-lecture semble avoir modifié leur comportement : à des degrés divers, ils sont passés de "je dis à mes enfants qu'il peut lire" à "je lis pour que mes enfants lisent".

ET LA CHRONIQUE ?

La Chronique à l'école :

La lecture de **la Chronique** (le journal quotidien) n'a pas marqué les enfants. Tout au plus signalent-ils que "*Le matin, on la lisait à la Villeneuve*" que "*la maîtresse expliquait des paragraphes*". Peu évoquent cette activité, et en général en termes assez peu engageants. La lecture collective a semblé longue : "*J'ai trouvé que c'était long. Elle voulait qu'on comprenne, que ça rentre bien*" et fastidieuse "*on lisait, la maîtresse expliquait des paragraphes qu'on avait déjà compris. Elle se levait pour aller chercher les livres correspondants, elle mettait trop longtemps, on ne voulait plus lire*". Bref, la lecture de la Chronique à l'école a été ressentie dans l'ensemble comme une activité prétexte à l'apprentissage plutôt que nécessaire à la vie.

La Chronique à la maison :

Les parents se sont intéressés à **la Chronique** qui leur permettait un regard sur les activités de la classe-lecture : "*Mes parents voulaient tout le temps la lire pour voir ce qui se passait, le travail qu'on faisait. Ils ont appris des choses*" ; "*mes parents lisaient ce que gisait la classe*" ; "*je ne la faisais pas lire à maman tous les soirs mais elle les a toutes lues à la fin du séjour. Elle trouvait les feuilletons intéressants et comme elle n'est jamais venue là-bas elle essayait de voir comment c'était.*"

Certains ont discuté avec leurs enfants à partir de ce qu'ils lisaient : "*Mes parents lisaient la Chronique, demandaient si j'étais d'accord dessus*" ; "*ils demandaient si j'aimais les articles*". Dans un seul cas, les parents ont rejeté le journal, ce que l'enfant concerné semble déplorer : "*Je laissais la Chronique sur mon bureau, il n'y avait pas de discussion. Mes parents n'aimaient pas*".

Le journal a joué son rôle de lien école-famille, au moins dans un sens (la durée du séjour n'a pas laissé aux parents la possibilité de s'y exprimer). Il a même été, parfois, un prolongement des activités de l'école à la maison et les enfants n'ont apparemment pas ressenti de façon si aiguë sa fonction pédagogique. Au contraire, ils semblent contents que leurs parents leur aient demandé leur avis sur le contenu du journal, fiers d'avoir été traités, chez eux, en lecteurs.

CONCLUSION

Il est difficile pour les enfants de se souvenir exactement de ce qu'était l'avant-classe-lecture tant le séjour a changé leur idée de l'enseignement, du fonctionnement d'une école, de la lecture elle-même. D'où la nécessité, pour rendre une telle enquête plus fiable, de prévoir deux interviews : une avant le séjour, l'autre après¹. Tout au plus peut-on tirer de cette analyse des conclusions positives sur le rôle du journal et sur l'idée que se font les enfants de la lecture et de l'écrit : la recherche documentaire, la reconnaissance des types d'écrits, les notions de vitesse et de compréhension ont pris le pas sur la capacité à déchiffrer et à lire à haute voix. On peut estimer que les enfants ont acquis des habitudes et des savoir-faire qui leur donneront, dans une bibliothèque ou une librairie, un réel comportement de lecteur.

Claire DOQUET

¹ On lira à ce propos **Analyse des observations recueillies à Bessèges pendant les vacances-lecture de la CCAS**, Benoît FOUCAMBERT, dont Claire DOQUET a rendu compte ici (Actes de Lecture n° 32, déc. 90, p 80.)